

L'altération du sang, les lésions vasculaires, la congestion des viscères, le processus ulcératif de la muqueuse intestinale et peut-être aussi la thrombose artérielle, doivent être invoqués comme conditions pathogéniques. Les entérorrhagies précoces, liées en général, à une hyperhémie de la muqueuse, sont les moins graves. Il n'en est pas de même de celles qui surviennent à une période plus avancée de la maladie, chez des sujets épuisés et dans les formes adynamiques.

La plus grande fréquence de l'hémorrhagie intestinale s'observe dans les troisième et quatrième septénaires, mais on peut la voir survenir, tantôt dès les premiers jours de l'affection, tantôt, et plus souvent peut-être, dans la septième et la huitième semaine, jusqu'aux approches de la convalescence.

Le pronostic est donc surtout subordonné d'une part à la quantité de sang perdu, d'autre part à l'état du malade au moment où l'accident se manifeste.

Quant au traitement, il consiste en préparations astringentes, toniques : eau de Rabel, ratanhia, quinquina, acétate de plomb (0,20 à 0,60), extrait thébaïque, perchlorure de fer, acide tannique, et surtout ergotine par la méthode endermique, selon cette formule :

Ergotine.....	2 grammes.
Glycérine.. } à	10 —
Eau.... .. }	

On peut encore y joindre les fragments de glace dans la bouche, les lavements astringents, les applications froides, glacées sur l'abdomen, quelquefois même le café, le vin chaud, le punch, le repos au lit.—
Paris médical.

Traitement de l'épilepsie.—De temps en temps, des médicaments nouveaux et déclarés tout-puissants ont été préconisés contre cette redoutable affection. Les seuls médicaments qui sont restés jusqu'à ce jour sont les bromures. Dans une lecture faite à l'hôpital de Philadelphie, le professeur William PEPPER est revenu sur quelques-uns de ces points. Il insiste sur la nécessité d'un examen minutieux pour voir s'il n'existe point quelque cause d'irritation périphérique (adhérences préputiales, helminthes gastro-intestinaux, corps étrangers, phlegmasie chronique des muqueuses). L'hygiène et un régime approprié sont indiqués ; il faut accorder une attention toute particulière au régime. Les épileptiques sont, en règle générale, gloutons, ils mangent beaucoup et sans soin. Il faut, autant que possible, combattre cette anomalie par le raisonnement. Les aliments gras et azotés sont ordinairement indiqués, à moins, toutefois, qu'ils ne produisent des troubles gastro-intestinaux. Souvent un excès de table est la cause d'une attaque d'épilepsie ; dans ce cas, un régime rigoureux et bien limité est indiqué. Le docteur Pepper accorde une grande importance à la méthode de Salisbury, dans laquelle le malade est mis à la viande crue et à l'eau chaude. Lorsque les épileptiques présentent cette forme de dyspepsie particulière dans laquelle la salive et le sucre pancréatique font défaut, il faut apporter un soin tout particulier dans le choix des viandes, et cela pour éviter, autant que possible, l'ingestion d'œufs de tœnia. Il suffit de dire que le docteur Pepper insiste sur la nécessité d'avoir toujours le malade en vue bien plus que la maladie ; bien qu'il